

UNION FRANCAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1010-890

Dirigeant: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO-Mardi 18 Septembre 1894

Asociación Rural del Uruguay

EXPOSICION NACIONAL

Montevideo, Septiembre 7 de 1894.

Sr. Director de la Union Francaise.

La Junta directiva de la Asociación Rural del Uruguay se complace en remitir a usted el programa y reglamento de la próxima Exposición Nacional de Ganadería y Agricultura, que ha de inaugurar el 1.º de Marzo de 1895.

Si no estuviese demostrada, como seguramente lo está, la bondad y alta trascendencia del pensamiento que esta Asociación va a llevar a Westminster, por los socialistas al Palacio-Bourbon. Mais tout à une fin. Sur le renvoi du bill à la Chambre, celle-ci a provoqué la nomination d'un Comité interparlementaire avec mission de chercher un terrain d'entente. Ce terrain a été vite trouvé et déblayé rapidement de toute la végétation touffue dont l'avait recouvert nos sénateurs. Mais au pied du mur, ils ont dû successivement renoncer à presque toutes leurs prétentions et démasquer enfin leurs véritables retranchements. C'est sur les matières premières, charbon, minerai de fer, sucre sur tout, qu'il a été impossible de s'entendre. La raison de cette résistance est malheureusement peu honorable pour les sénateurs. Il s'est constitué là-bas un syndicat, un étrusque sur les succès et ce syndicat a tout simplement acheté une majorité au Sénat. La chose était aisée; la majorité démocrate libre-échangiste est faible, il suffisait d'en détacher quelques sénateurs pour former avec les sénateurs républicains qui votent les mesures protectionnistes comme un seul homme une majorité opposée au projet.

Le petit scandale politico financier est connu, public.

Le président Cleveland, dont l'énergie

et la franchise sont le moins défaut, l'a dénoncé et écrit dans une lettre au représentant Wilson qui a été lue à la Chambre. On se demande ce qui va se passer.

Cet lettre du président Cleveland est un acte

hardi, assurément, un acte qui paraîtrait

une sorte de coup d'Etat à nos politiciens imbues

de ce principe que le Parlement ou plutot la

Chambre est le seul pouvoir souverain. A la

journée, par ses effets probables, il nous semble démontrer au contraire l'utilité d'un pouvoir

un indépendant des Chambres, faisant contrepoids à des emballements de séances ou à des

intrigues de couloir et disant haut et ferme ce

qui doit être dit au bon moment.

Cette intervention a rendu courage aux défenseurs de la liberté des échanges. La Chambre par un vote unanime a proposé déjà le changement constitutionnel du mode d'élection des sénateurs, vote platonique sans doute, mais qui indique l'état aigu de la crise. On ne peut en prévoir encore le dénouement; mais il est probable que ce sera le triomphe de l'honnêteté et de la justice.

Et ceux qui aiment les présidents solivesront aménages à penser peut-être que la paix et l'intervention loyale d'un homme indépendant sont une garantie précieuse contre l'omnipotence d'une assemblée.

La Asociación Rural, partiendo de seguras bases, espera que la concurrencia de productores a la Exposición será grande, pues así se inclina a creerlo, teniendo en cuenta la patriótica cooperación de los señores Jefes Políticos y Juntas E. Administrativas, y el crecido número de consultas particulares y demandas de programas; mas este género de fiestas del trabajo, no solo requiere determinada concurrencia de expositores, sino que también reclama alcanzar un éxito completo debido, así, a la cantidad y calidad de los productos expuestos, como a la cooperación de todo aquello que pueda dar brillo al acto que se realiza.

El factor esencial para lograr este objeto, es una tan activa como provechosa propaganda que levante el espíritu del productor más reacio y anime con calor a todos los elementos que, de cualquier manera que sea, pueden prestar su esplendor a la Exposición. De tal modo, habrá llenado, cumplidamente, las esperanzas en ella clavadas, coronando sus felices resultados los públicos festivales con que el pueblo saludaría y consagraría el gran torneo del trabajo nacional.

La difícil tarea de comover y levantar el espíritu de los productores y del pueblo, no puede encarnarse sino a poderosos factores que posean acción bastante segura y activa para conseguir el efecto moral que se desea; y como quiera que uno de los más importantes de estos factores es la prensa periódica, la Junta directiva se hace un honor en dirigirse a usted, encendiendo el trabajo de propaganda en favor de la próxima Exposición, a fin de que, animados unos y otros por la alentadora voz del periódico de su ilustrada dirección, contribuyan al mayor brillo del certamen y constituyan el gran torneo de la grandeza que merece.

La persuasiva palabra de la Union Francaise hará más eficaces los efectos que la Asociación Rural se propuso obtener con la circular de fecha 10 de Julio p.d.o. dirigida a los productores, e inducirá a otras entidades de la capital a honrar a la República Oriental del Uruguay, santificando, por los medios que juzguen convenientes, la virtud del trabajo.

Esperando de su acendrado patriotismo que no perdonará medio de llenar el grano cometido que de usted solicita la Junta directiva y agradeciendo su valiosa cooperación, saluda al señor director con la más alta consideración.

DIEGO PONS, Presidente — Emiliano Ponce de Leon, Vice-presidente — Alfredo Margal, Contador — Jaime Molina, Tesorero — Secretarios: Francisco Piria, Francisco A. Lanza — Vocales: Doctor Carlos Ma. de Pérez — Doctor Carlos A. Fein — General Luis E. Pérez — Carlos H. Croker — Luis Llerena Lengaa.

AUX ETATS-UNIS

Le vieux continent ne souffre pas seul de ce mal épidémique auquel la postérité justement reconnaît pourra donner le nom de Méliéisme du nom de son défenseur le plus ardent. Sous le régime du tarif Mac-Kinley, les Etats-Unis ont vu leur commerce et leur industrie en arriver à un tel état de dépression qu'un brusque réveil s'est produit dans les esprits. Le parti républicain et protectionniste a été écarté du pouvoir et les démocrates ont retrouvé la majorité au Parlement et fait élire comme Président de la République leur chef Grover Cleveland en prenant pour plaidoyer politique le retour à la liberté des échanges.

Les élus ont tenu leurs promesses. La Chambre des représentants, sous l'inspiration et la direction du député Wilson, a remis sur le métier l'œuvre de Mac-Kinley et a transformé ses allures de tarif prohibitif, en ouvrant largement les portes aux produits nécessaires à l'industrie américaine et aux denrées alimentaires.

Restait le Sénat. Ici la résistance a été, est encore opiniâtre, désespérée. Pendant cinq mois,

les sénateurs ont balloté le pauvre bill Wilson, le raccourcissant, l'allongeant, l'étrirant, faisant très consciencieusement le travail du Pénélope à Ithaque. Le résultat fut étonnant: le bill rentrait à la Chambre modifié et plutôt désfiguré par 634 amendements qui lui avaient été appliqués les pères conscripts.

Tout cela était pour gagner du temps et faire échouer la loi. C'est la méthode commandée d'obstruction pratiquée par les Irlandais à Westminster, par les socialistes au Palais-Bourbon. Mais tout à une fin. Sur le renvoi du bill à la Chambre, celle-ci a provoqué la nomination d'un Comité interparlementaire avec mission de chercher un terrain d'entente. Ce terrain a été vite trouvé et déblayé rapidement de toute la végétation touffue dont l'avait recouvert nos sénateurs. Mais au pied du mur, ils ont dû successivement renoncer à presque toutes leurs prétentions et démasquer enfin leurs véritables retranchements. C'est sur les matières premières, charbon, minerai de fer, sucre sur tout, qu'il a été impossible de s'entendre.

La raison de cette résistance est malheureusement peu honorable pour les sénateurs. Il s'est constitué là-bas un syndicat, un étrusque sur les succès et ce syndicat a tout simplement acheté une majorité au Sénat. La chose était aisée; la majorité démocrate libre-échangiste est faible, il suffisait d'en détacher quelques sénateurs pour former avec les sénateurs républicains qui votent les mesures protectionnistes comme un seul homme une majorité opposée au projet.

Le petit scandale politico financier est connu, public.

Le président Cleveland, dont l'énergie

et la franchise sont le moins défaut, l'a dénoncé et écrit dans une lettre au représentant

Wilson qui a été lue à la Chambre. On se demande ce qui va se passer.

Cet lettre du président Cleveland est un acte

hardi, assurément, un acte qui paraîtrait

une sorte de coup d'Etat à nos politiciens imbues

de ce principe que le Parlement ou plutot la

Chambre est le seul pouvoir souverain. A la

journée, par ses effets probables, il nous semble démontrer au contraire l'utilité d'un pouvoir

un indépendant des Chambres, faisant contrepoids à des emballements de séances ou à des

intrigues de couloir et disant haut et ferme ce

qui doit être dit au bon moment.

Cette intervention a rendu courage aux défenseurs de la liberté des échanges. La Chambre par un vote unanime a proposé déjà le changement constitutionnel du mode d'élection des sénateurs, vote platonique sans doute, mais qui indique l'état aigu de la crise. On ne peut en prévoir encore le dénouement; mais il est probable que ce sera le triomphe de l'honnêteté et de la justice.

Et ceux qui aiment les présidents solivesront aménages à penser peut-être que la paix et l'intervention loyale d'un homme indépendant sont une garantie précieuse contre l'omnipotence d'une assemblée.

La Asociación Rural, partiendo de seguras bases, espera que la concurrencia de productores a la Exposición será grande, pues así se inclina a creerlo, teniendo en cuenta la patriótica cooperación de los señores Jefes Políticos y Juntas E. Administrativas, y el crecido número de consultas particulares y demandas de programas; mas este género de fiestas del trabajo, no solo requiere determinada concurrencia de expositores, sino que también reclama alcanzar un éxito completo debido, así, a la cantidad y calidad de los productos expuestos, como a la cooperación de todo aquello que pueda dar brillo al acto que se realiza.

El factor esencial para lograr este objeto, es una tan activa como provechosa propaganda que levante el espíritu del productor más reacio y anime con calor a todos los elementos que, de cualquier manera que sea, pueden prestar su esplendor a la Exposición. De tal modo, habrá llenado, cumplidamente, las esperanzas en ella clavadas, coronando sus felices resultados los públicos festivales con que el pueblo saludaría y consagraría el gran torneo del trabajo nacional.

La difícil tarea de comover y levantar el espíritu de los productores y del pueblo, no puede encarnarse sino a poderosos factores que posean acción bastante segura y activa para conseguir el efecto moral que se desea; y como quiera que uno de los más importantes de estos factores es la prensa periódica, la Junta directiva se hace un honor en dirigirse a usted, encendiendo el trabajo de propaganda en favor de la próxima Exposición, a fin de que, animados unos y otros por la alentadora voz del periódico de su ilustrada dirección, contribuyan al mayor brillo del certamen y constituyan el gran torneo de la grandeza que merece.

La persuasiva palabra de la Union Francaise hará más eficaces los efectos que la Asociación Rural se propuso obtener con la circular de fecha 10 de Julio p.d.o. dirigida a los productores, e inducirá a otras entidades de la capital a honrar a la República Oriental del Uruguay, santificando, por los medios que juzguen convenientes, la virtud del trabajo.

Esperando de su acendrado patriotismo que no perdonará medio de llenar el grano cometido que de usted solicita la Junta directiva y agradeciendo su valiosa cooperación, saluda al señor director con la más alta consideración.

DIEGO PONS, Presidente — Emiliano Ponce de Leon, Vice-presidente — Alfredo Margal, Contador — Jaime Molina, Tesorero — Secretarios: Francisco Piria, Francisco A. Lanza — Vocales: Doctor Carlos Ma. de Pérez — Doctor Carlos A. Fein — General Luis E. Pérez — Carlos H. Croker — Luis Llerena Lengaa.

Il s'occupa d'abord de lui donner la liberté, et, après l'avoir donnée, il ne songea plus qu'à la restreindre. Qu'est-ce que la liberté de la presse? disait-il. C'est la suppression de la censure. Il supprime la censure et dit aux journaux: « Vous voilà libres, sous l'autorité des lois; il n'y a plus contre vous de mesures préventives. »

Il y avait une qu'il avait soigneusement conservée. Les articles n'étaient plus censurés, mais les journaux étaient autorisés. Ils devaient, pour paraître, solliciter un «exeat» que le prince accordait ou refusait sans dire pourquoi.

Certains favoris avaient dans leur poche une permission de paraître pour un journal en perspective, c'était quelquefois tout une fortune.

Ne croyez pas que tous les journaux fussent fondés pour encadrer le gouvernement. Le malin savait qu'il fallait un loup et facile à étrangler s'il s'avisait de devenir gêner.

Une fois autorisé et fondé, le journal avait à surmonter plus d'un obstacle; d'abord il fallait passer au guichet; c'était une coutume antique et vénérable. Les journaux avaient de tout temps payé un droit de passage: pour le timbre. L'auteur devait donner une somme à l'État pour le faire passer.

Après les mesures fiscales venaient toute une juridiction administrative.

Il avait tout le droit de réponse.

Auriez-vous voulu que le gouvernement se laissât accuser de ce crime et de tout autre encore? Plus l'accusation était vraie, plus il était urgent de la démentir. Sans doute, on pouvait mettre le démentir dans un journal officiel, mais les journaux officiels ne sont jamais aussi lus que les autres; ils ne sont pas lus par les mêmes lecteurs. En outre, ils ne sont pas crus; il était bien plus simple d'obliger le journal accusé à publier dès le lendemain, à la même place et dans les mêmes caractères, une réponse qui pouvait égaler deux fois la longueur de l'attaque. C'était une application judicieuse de cette maxime de la morale stoïcienne qu'il faut toujours transformer l'obstacle en auxiliaire. Le journal qui avait voulu nuire devait, malgré ses apparences paisibles, et que la loi aurait été violée.

Après les mesures fiscales venaient toute une juridiction administrative.

Comment? Voilà trois quarts d'heure, et il y a déjà tout vu, il connaît la ville comme s'il y était.

Assez de fatigue et d'agitation. Soi retirer en province, où les journaux ont, pour le bon, vingt-quatre heures, ponctuellement sonnées par l'horloge de ce vieux bousin de clocher, qui regarde par-dessus les toits

Et le grand tournoi de la place, grise d'un soleil

N'avoir plus de dates importantes dans l'année, que le matin où l'on fait scier du bois pour l'hiver, le jour où l'on a mis du vin en bouteilles, le grand événement des confitures. Alors donc... Et déjà, il a le mal du pays; Parisien,

Il éprouve la nostalgie de la bousculade et des

priété chargée d'hypothèques dépassant deux ou trois fois sa valeur.

Il vous semble à présent que notre ancien journaliste transformé en dictateur avait pris des mesures suffisantes contre les tours de son ancien maître; il pouvait empêcher la création du journal; il pouvait remplir ses colonnes quand il était créé; il pouvait l'avertir; il pouvait le suspendre, s'il ne voulait pas l'étrangler tout à fait. Cette suspension était un tour habile. Le gouvernement jouait avec l'opposant, comme le chat joue avec la souris, et l'opposant, qui se voyait menacé de ruine venait faire sa soumission, ses protestations; il ne serait plus méchant ou il se serait, qui avec la permission et les conseils de l'autorité.

Cette belle organisation administrative ne dispensait pas la presse d'être soumise à de bons tribunaux et à de bonnes penalties. A Paris, il y avait une certaine onzième chambre qui s'était acquise une réputation d'infidélité et, il y avait à côté d'elle, ou grâce à Bastille, un certain pavillon des Princes, où l'on n'entrait pas par lettre de cachet, et où le gouvernement traitait ses prisonniers, comme Henri IV, les Parisiens, en commençant par les affamer, et finissant par les Mourir.

Le bon gouvernement dont je parle avait multiplié les responsabilités. Un article coupable paraissait, il voulait punir l'auteur dont il existait pour cela la signature, il punissait aussi le gérant qui devait même, aux yeux de la loi, être coupable; l'auteur, n'était que le journalier, l'employé, le complice; enfin l'imprimeur subissait le même sort pour avoir créé des presses. Tout ce monde pouvait être empêtré et ruiné, on était libre, puisqu'il n'y avait pas de responsabilité.

Ceux qui disent aujourd'hui que la nouvelle loi dépose en horreur tout ce qui a jamais été fait contre la presse, feront bien d'étudier cette législation qui ne remonte pas à plusieurs siècles.

JULES SIMON.

M. BARTHOU EN ANGLETERRE

Paris, 20 août.

Dos dépêches annoncent que M. Barthou, ministre des travaux publics, est actuellement en Angleterre où il se propose d'étudier la question du métropolitain et celle du chemin de fer.

M. Barthou ne peut manquer de s'occuper du pont sur la Manche, pour lequel les négociations diplomatiques sont entamées entre les gouvernements anglais et français.

Cette fois, le gouvernement anglais est favorable et le gouvernement français n'attend plus pour se prononcer officiellement, que le rapport de la commission d'ingénieurs, aux travaux publics, qui est chargé d'étudier le projet.

On estime, en outre, que la Chambre des communes votera le bill en seconde lecture sans grande difficulté. Les partisans du pont sur la Manche espèrent donc voir échapper au débat sur les voies et de ses peines, n'étant pas insensibles pour lui, à l'opposition de sympathie à son passage. En un mot, j'étais sur qu'il réussirait.

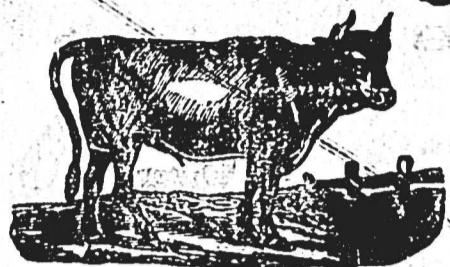
Chimère, soit. Mais quand j'eus quitté Brive, très étonné et déçu dans mon cœur de mon coûteux wagon, je dus reconnaître mon infériorité devant ce provincial.

Car Paris est trop vite, aussi, de forme et d'aspect. Paris, surtout, ne soucie guère de ses enfants. Quel Parisien pense jamais au régime de statues qui paradent sur l'hôtel de ville? On a démolie, il y a déjà bien des années, la maison de la blonde aux gondoles de qui j'ai tant pleuré; et je suis bien convaincu que les tours de Notre-Dame ne me connaissent pas.

FRANÇOIS COPPEY.

CARNE LIQUIDA (VIANTE LIQUIDE)

Extracto Líquido
SPLENO Y PEPTONIZADO
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)
Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortiz, Cangallo 1050, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortiz, Fazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, Y. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grage que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Vinos puros garantidos

En el depósito de la Sociedad Vitivinícola Salteña, calle San José 210 y Plaza Cagancha 56 se expenden para el consumo de las familias los ricos vinos del país, como ser: Chateau San Antonio, de Clavé y C. del Salto, Vitivinícola Salteña 1892 y 1893 del establecimiento, y de la Granja Cerrillos Colorados (Las Piedras.)

Reporto a Domicilio
TELÉFONO MONTEVIDEO N. 2225

REMISE & ECURIE
DE

JOSE ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande... Il est ouvert tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funèbres de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candélabres, clerges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone de deux compagnies.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Spéciale et logement 1. plastron 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les trainways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 y 154

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS
257—SARANDI—257

Confection et réparation en tout genre. Articles de dernière création. Grand choix de chaussures pour dames et enfants. Fabrication de formes.

Ateliers 16 maison mère.

La Aparición de la Moda
100—SAN JOSE—100 a b
J. S. Gonthare.

Gran Empresa de Carruajes de Pasco

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 149—Montevideo

Teléfono Montevideo núm. 119.

Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERIA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Montevideo 2016.

COCHERIAS—25 de Mayo 268 y 25 de Agosto

núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

RRVICIO PERMANENTE

JULES MARY

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angoisses

Elle entre.

Il y a là, trois femmes et elle reconnaît celle qui, tout à l'heure, rôdait devant l'hospice.

Il y a là, aussi, trois enfants en maillot.

Liette va se réfugier contre la fenêtre, près du poêle...

Elle jette un regard autour d'elle.

Elle. Uno sallo étroit, carré, unio et triste, aux murailles jaunes. La fenêtre prend sa lumiére sur uno cour. Dans la fond, uno banquito. Les mères sont assises là. Et, en face d'elle, uno bancito où elle lit, écritio en très gros caractères, l'inscription suivante:

Toute personne qui présente un enfant en vu de l'abandonner est avertis que des questions vont lui être posées dans l'intérêt de l'enfant, mais qu'il lui est loisible de ne pas répondre.

dro ou de ne fournir qu'uno partie des renseignements demandés. La production du bulletin de naissance n'est pas obligatoire.

Dans cette pièce, un casier vert scellé au mur, et c'est tout. Deux portes. L'une est celle par laquelle Liette est entrée, et communiquant avec le corridor. L'autre est la porte de la salle d'abandon.

Les femmes qui attendent sont silencieuses.

Pas un mot. Elles ne se regardent même pas.

Et les petits dorment, en leur mailot. Ils seront demain les frères et les sœurs de Berthe.

Elle serre contre son cœur sa fille qui vient de remuer. Un cri plaintif. C'est l'heure où elle lui donnait son lait. Le le a lait la fillette. Mais elle est très couée, après ce cri, il n'y en a pas d'autre. Soudain, Berthe reste éveillée et regarde sa mère entre les plus lourds de la jupe qui lui fait comme un capuchon. Dans sa bluse, la tête s'imagine qu'il y a, au fond de ce regard, un reproche; que la petite comprend son infirmité; l'acte de désespoir que l'on va commettre sur elle.

Toute personne qui présente un enfant en vu de l'abandonner est avertis que des questions vont lui être posées dans l'intérêt de l'enfant, mais qu'il lui est loisible de ne pas répondre.

Elle à un sanglot bruyant:
—Ne m'accuse pas! Ne m'accuse pas!

Elle s'affaisse sur un banc et pleure.

Elle est près d'uno secréto qui la regarde sans émotion. C'est une grossesse ille en cheveux, aux joues rouges, qui paraît pleine de santé et dont la mise est propre.

Elle dit, d'une voix dolente, en hochant la tête:

—Il en faut, du courage, n'est-ce pas?

—Hélas!

Une autre se penche pour mieux voir Liette. C'est une blonde, maigre, avec des taches de rousseur, l'air vieil et abruti des filles perdues des barrières parisiennes.

—Ne vous désolez pas; ma brave femme...

Croyez-moi, on s'y fait vite...

Et, relevant d'un châle de laine noir un lèche qui était né depuis trois ou quatre jours seulement, elle ajoute, pour réconforter Juliette par son exemple:

—Tenez, moi, c'est le troisième!

Liette se dresse. De sa poitrine s'échappe une exclamación de peur et d'horreur.

—Mon Dieu! Mon Dieu! Je serais comme celles-là!

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

NE ARABIA ALDEA DEL PLATA Y EL PACIFICO

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLE

ORELLANA

Capitan: HAYES

Saldrá el 10 de Setiembre de 1888

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa

La Palice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3 CLASES \$ 30.00 LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

EN 3 CLASES EN TODAS LAS CLASES DE VAPORES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

BUENOS AIRES

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Superville

232—RUE 25 DE MAYO—232

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentino, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend tout classe de fonds publics, titres d'État, etc., etc., et les reçoit en dépôt pour l'entassement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Payements et encaissements sur les deux places par le télégraphe direct.

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 h. du matin.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, espejos a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican también viñeras de fermentación, bocoyos, y bordados para vino, de madera roble.

Et Europa y del Paraguay.

Barricas para envaso de grasa para los saladeros y cajones de todos clásicos para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de diversos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

Bertine, pour la seconde fois, pousse un léger cri.

Et toujours, dans sa siège, Liette croit entendre le reproche:

—Oui, tu es une mauvaise mère... As-tu fait tout ce que tu as pu... Aux premières minutes, tu t'es découragée... Tu fais bien de m'abandonner, puisque tu ne méritais pas les joies divines de la maternité heureuse que l'avenir te réservait peut-être!

Ses oreilles bourdonnent, ses tempes battent.

Elle veut échapper à ce reproche. Elle se sauve.

Elle quitte cette salle d'attente sinistre, et la voilà qui se retrouve dans la rue, toujours avec son enfant, et qui s'éloigne plus vite de la maison des angoisses, poursuivie par le cri plaintif de sa fille, et entendant aussi la voix de la femme qui disait, enrouée par toutes les débâches:

—Tenez! moi, c'est le troisième!

Depuis une heure elle marche, ainsi, au hasard, sans penser et sans but. Comment se retrouve-t-elle rue de la Parchominerie? Pourquoi rentre-t-elle, machinale, dans la cour d'impôts d'immobilisés et sur laquelle, déjà, se répandent les premières ombres de la nuit?

Elle ne sait pas. Elle ne se rend pas compte.

Elle ne raisonne rien.

Ella entra chez elle. L'enfant se plaint encore, puis se tait. Un resto de lait dans une tasse. Juliette ampli le biberon. La petite est calmée. Elle se rondort. Liette la garde sur ses genoux...

Tout à coup la porte s'ouvre, une femme paraît. Liette relève la tête.

C'est la Berlaude, une chandelle à la main.

—Vous dormiez? dit la mégère en essayant vainement de sourire.

—Non, Madame. Que venez-vous faire ici?

—Vous n'êtes pas heureuse, hein?

—Non, c'est vrai. Que vous importe?

—Ne vous fâchez pas. Je viens à votre secours.